

**DE LA LOI DE WACKERNAGEL ET SES EXTENSIONS EN LATIN**  
**A PROPOS DE LA COLLOCATION PRONOMINALE CHEZ PETRONE**

MARK JANSE

*Universiteit Gent*

**TEMA**

**TECHNIQUES ET METHODOLOGIES MODERNES**  
**APPLIQUES A L'ANTIQUITE**

1 (1994) 107-142

REVUE PUBLIEE PAR LE LABORATOIRE LITALA  
LINGUISTIQUE ET TRAITEMENT AUTOMATIQUE

# DE LA LOI DE WACKERNAGEL ET SES EXTENSIONS EN LATIN

## A PROPOS DE LA COLLOCATION PRONOMINALE CHEZ PETRONE

MARK JANSE

*Universiteit Gent*

*Magistro amicoque Danieli Knecht*

### 1. Introduction

L'exposé qui suit étudie en quelque détail la (mise en) place des pronoms personnels enclitiques (ci-après: PPEs) en fonction d'objet (direct ou indirect) dans le latin de Pétrone.<sup>1</sup> L'étude se situe en marge de mes recherches sur la place des PPEs en grec,<sup>2</sup> où j'ai déjà eu l'occasion de discuter quelques faits latins en relation avec la Loi de Wackernagel.<sup>3</sup> Le présent exposé est à considérer comme l'incursion d'un hellénisant dans le domaine voisin qu'est le latin.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Le texte publié ici est le remaniement d'une communication présentée au VIIème colloque international de linguistique latine à Jérusalem en 1993. Une première version du présent exposé était prévue pour le Vème colloque international de linguistique latine à Louvain-la-Neuve/Borzée en 1989, mais en raison des circonstances celle-là n'y a pas été présentée. Ce travail a bénéficié des observations de Daniel Knecht auquel j'exprime ici toute ma gratitude.

<sup>2</sup> Cf. Janse (1991; 1993b; 1994).

<sup>3</sup> Cf. Janse (1990a; 1993a).

<sup>4</sup> On trouvera des conclusions partiellement analogues, mais atteintes indépendamment chez Salvi (à paraître) et Adams (à paraître). Je tiens à les remercier de m'avoir envoyé des versions provisoires de leurs travaux.

Dans leur *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Meillet et Vendryes définissent la Loi de Wackernagel comme suit: «La seconde place de la phrase était réservée en indo-européen aux mots accessoires, souvent enclitiques. Cette règle est la mieux établie de toutes celles qui concernent l'ordre des mots. Elle a souvent pour résultat de séparer des mots unis par le sens; et c'est une preuve de plus de l'autonomie de chaque mot. Les mots accessoires comprennent des particules, des pronoms personnels, des indéfinis» (1948: 580). Ils affirment que «[l'] usage indo-européen s'est fidèlement conservé en grec» et qu'«[i]l y en a des traces en latin» (1948: 580-581).<sup>5</sup>

La généralité des latinistes admettent que le latin ait connu - tout comme le grec, le védique et le vieux slave - l'usage enclitique des pronoms personnels objets non emphatisés.<sup>6</sup> Wackernagel lui-même (1892: 406-411) semble les considérer comme témoins principaux de sa «Loi». Marouzeau (1949: 69), tout en passant sous silence l'aspect enclitique à proprement parler, admet qu'«[a]ux cas obliques, les formes du pronom personnel ont une tendance à occuper la place des mots accessoires».

En latin archaïque, la Loi semble en tout cas aussi bien respectée qu'en grec archaïque, témoin la position des PPEs dans les textes épigraphiques.<sup>7</sup> L'inscription dite de Duenos, dont je suis l'interprétation récemment proposée par Eichner (1988-90: 210), en fournit un bel exemple:

(1) *ioue|sat deiuos || qoi med mitat || nei ted endo cosmis uirco  
sied  
as ted noisi opetoit || esiai paca riuois  
duenos med feced en || manom einom duenoi || ne med malo  
statod (CIL I<sup>2</sup> 4)*

La position de *med* après le pronom relatif *qoi* dans le premier vers révèle une première inexactitude dans l'interprétation commune de la Loi de Wackernagel: il ne s'agit pas de la seconde place de la *phrase*, mais plutôt de la *proposition* (principale ou subordonnée).<sup>8</sup>

C'est le mérite de Fraenkel que d'avoir démontré que la Loi n'est pas seulement opérante au début de la phrase, mais aussi à l'intérieur de cette dernière: «Diese uralte Stellungstendenz herrscht nun genau so wie am

<sup>5</sup> On trouvera des affirmations quasi-identiques chez Kühner-Stegmann (1914: 592), Marouzeau (1949: 67), Ernout-Thomas (1953: 161), Hofmann-Szantyr (1965: 398), Wanner (1987: 83-85).

<sup>6</sup> Cf. Wackernagel, 1892: 406), Kühner-Stegmann (1914: 592), Hofmann-Szantyr (1965: 174, 398), Wanner, 1987: 67, 74-75), Adams (à paraître), Salvi (à paraître).

<sup>7</sup> Cf. Wackernagel (1892: 351), Janse (1990a: 101), Eichner (1988-90: 211-212, 228).

<sup>8</sup> Cf. Janse (1990b: 2646-2647; 1993a: 21; 1993b: 87).

Anfang des Satzes auch am Anfang jener kleineren Einheit, die in mehrfacher Hinsicht ein Abbild des Satzes ist, nämlich des Kolons» (1933: 319). Il cite un bel exemple approprié à la présente étude, car emprunté au portrait de Pétrone, *elegantiae arbiter*, chez Tacite (1933: 354):

- (2) *proconsul tamen Bithyniae et mox consul || uigentem se ac parem negotiis ostendit (Annales, 16,18)*  
«Cependant, proconsul en Bithynie, puis consul, il se montra énergique et à la hauteur des affaires» (Wuilleumier)

L'exemple précédent est cas type de ce qu'on appelle de nos jours, d'après Bally, une *phrase segmentée*.<sup>9</sup> En termes de la prosodie de la phrase, le pronom réfléchi *se* occupe la seconde place du second segment de la phrase (2). Dans ce qui suit, le terme *segment* sera utilisé comme terme général couvrant les notions de proposition et de segment au sens restreint.

Les textes épigraphiques apportent une deuxième précision à la définition de la Loi: le premier «mot» de la phrase ou du segment peut être un syntagme conjoint:<sup>10</sup>

- (3) *Nouios Plautios med Romai fecid (CIL I<sup>2</sup> 561)*

Une généralisation provisoire de la Loi de Wackernagel, fondée sur les exemples précités, pourrait être ainsi formulée: les PPEs, voire les enclitiques en général, se placent volontiers après le premier mot, le cas échéant le premier syntagme, de la phrase ou du segment.<sup>11</sup> Les exemples suivants, tous empruntés à Plaute, manifestent la liberté d'agencement dont le locuteur/auteur dispose à cet égard:

- (4a) *di te deaeque omnes faxint cum istoc omina (Mostellaria 463)*  
(4b) *di deaeque me omnes perdant (Persa 292)*  
(4c) *di deaeque omnes me pessumis exemplis interficiant (Mostellaria 192)*<sup>12</sup>

A ce point, il importe de rappeler que chaque phrase est le résultat d'une double structuration: la structuration syntaxique de l'énoncé et la structuration informative du message.<sup>13</sup> Or, du point de vue de l'économie

<sup>9</sup> Cf. Janse (1990b: 2648; 1991: xv; 1993a: 19; 1993b: 84).

<sup>10</sup> Cf. Kühner-Stegmann (1914: 592), Janse (1990b: 2646-2647; 1993b: 96).

<sup>11</sup> Cf. Janse (1990b: 2648; 1991: xv; 1993a: 22; 1993b: 99, 106, 118).

<sup>12</sup> V.l.: *di deaeque me omnes* (Ritschl).

<sup>13</sup> Cf. Perrot (1978: 85; introduction au présent volume), Touratier (1993: 49).

linguistique, on s'attendrait à une limitation de la liberté d'agencement, c'est-à-dire à une tendance à réunir les mots et les syntagmes qui appartiennent les uns aux autres. Dans les cas des PPEs, on s'attendrait donc à ce qu'ils s'attachent aux verbes régissants.<sup>14</sup> S'ils ne s'y attachent dans aucun des exemples précités, il semble que la liberté d'agencement illustrée dans (4a) à (4c) relève d'une différence dans la structuration informative du message communiqué.

Ailleurs, j'ai déjà attiré l'attention sur la relation entre la segmentation de la phrase et sa structuration informative: la fonction de la segmentation est d'articuler le contenu sémantique de la phrase en focalisant les points principaux dans le développement du topique du discours.<sup>15</sup> Ainsi, après avoir décrit en détail l'*ignavia* de Pétrone dans le contexte précédant la phrase citée dans (2), Tacite passe tout à coup à sa *uigor* en tant que proconsul et consul: le premier segment présente le support préalable ou thème, tandis que le syntagme *uigentem ac parem negotiis* dans le second segment présente l'apport d'information ou rhème.<sup>16</sup> La position de *se* à l'intérieur du syntagme rhématique ainsi disjoint n'est pas gratuite, mais commandée par la valeur informative du mot auquel il s'attache.<sup>17</sup>

Ce même raisonnement est à la base d'une étude d'Adams (à paraître) sur la place de la copule *esse* en latin classique. Adams y apporte des preuves convaincantes qu'il n'est pas besoin de la Loi de Wackernagel telle qu'elle a été définie ci-dessus pour expliquer la position de *esse*. Aussi se demande-t-il, à juste titre, si tous les mots compris dans la définition précitée obéissent au seul principe défini par la Loi, ou s'ils ne correspondent que partiellement sans qu'on puisse dire qu'il y ait un principe unificateur.

La présente étude se situe dans le même cadre. J'y étudie notamment ce que j'appellerai la *collocation* des PPEs. Il s'agira notamment d'établir les *points d'attache privilégiés* des PPEs. En effet, si on considère que les pronoms personnels non emphatisés en fonction d'objet sont *enclitiques*, il s'ensuit que les PPEs s'attachent phonologiquement au mot précédant pour former un seul «mot phonétique» avec lui. Or, en ce qui concerne la collocation des PPEs, j'espère démontrer que l'organisation de la phrase y est moins commandée par la structuration syntaxique de l'énoncé que par la structuration informative du message. En même temps je maintiendrai que la Loi de Wackernagel ne constitue pas une contrainte

<sup>14</sup> Cf. Janse (1990b: 2647-2648; 1993a: 19, 22; 1993b: 86, 106, 118).

<sup>15</sup> Cf. Janse (1991: xiv; 1993a: 19; 1993b: 84).

<sup>16</sup> Pour la terminologie cf. Perrot (1978; introduction au présent volume), Touratier (1993).

<sup>17</sup> Cf. Janse (1990b: 2648; 1991: xv; 1993a: 21-22; 1993b: 89-106, 118).

absolue pour ce qui est des PPEs, mais qu'il existe des cas types tels que (1), (2) et (4a), ainsi que des extensions telles que (3) et (4b).

L'exemple (4c) est de première importance, puisqu'il se prête à trois interprétations différentes:

(4c') *di deaeque || [omnes]=**me** pessumis exemplis interficiant*

(4c'') *[di deaeque omnes]=**me** pessumis exemplis interficiant*

(4c''') *di deaeque [omnes]=**me** pessumis exemplis interficiant*

Dans (4c'), il s'agirait d'une phrase segmentée du type (2), le PPE étant mis en seconde place du second segment conformément à la Loi. Dans (4c''), il s'agirait d'une extension de la Loi du type (3), le PPE s'attachant au syntagme nominal (ci-après: SN) complexe *di deaeque omnes*. Dans (4c'''), la position du PPE ne serait pas définie par rapport au syntagme dans sa totalité, mais seulement par rapport à *omnes*, ce qui revient à dire que la séquence {*OMNIS* □ PPE} constitue une collocation privilégiée.

Dans ce qui suit, je présenterai quelques collocations privilégiées dans le latin de Pétrone, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité.<sup>18</sup> J'ai distingué deux types de collocations: celles qui relèvent de la structuration syntaxique de l'énoncé et celles qui relèvent de la structuration informative du message. On verra que les deux types ne forment en réalité que les deux extrêmes d'un continuum aux limites floues.

## 2. Collocations relevant de la structuration syntaxique de l'énoncé

Par collocations relevant de la structuration syntaxique de l'énoncé j'entends les séquences plus ou moins figées dont le premier terme peut être défini syntaxiquement. On peut dès lors distinguer deux catégories: subordonnants (2.1.), interrogatifs (2.2.), pronominaux (2.3.), et impératifs (2.4.).

### 2.1. Subordonnants.

La catégorie des subordonnants comprend les conjonctions de subordination, les relatifs et les interrogatifs indirects. Ces derniers seront discutés ci-dessous. Il ne sera question ici que des conjonctions de subordination et des relatifs.

<sup>18</sup> Pour des raisons évidentes, je n'ai considéré que les passages en prose.

Les subordonnants occupent normalement la première place de la subordonnée. C'est pour cette raison que Wackernagel (1892: 410) les appelle «Anfangswörter», c'est-à-dire «mots initiaux». Les cas où le subordonnant est précédé d'un mot ou d'un syntagme doivent être considérés comme des phrases segmentées, le segment précédant le subordonnant étant thématique (*pace* Marouzeau 1949: 129):

- (5) *tu || si aliubi fueris || dices hic porcos coctos ambulare*  
(45,4)  
«Mais toi si tu étais ailleurs, tu dirais qu'ici les cochons se promènent tout rôtis» (Ernout)
- (6) *ita Tutelam huius loci habeam propitiam || ut ego || si*  
*secundum illum discumberem || iam illi balatum clusissem*  
(47,2)

Dans l'inscription de Duenos (1) on retrouve trois collocations du type {SUBORDONNANT=PPE}, à savoir *qoi med*, *nei ted* et *ne med*. Wackernagel (1892: 409-410), se référant à Kämpf (1886: 31, 36), avait déjà remarqué que les collocations de ce type sont très fréquentes. Si l'inscription de Duenos semble déjà suggérer l'antiquité de la collocation {SUBORDONNANT=PPE}, la comparaison des collocations latines *si quis*, *ne quis*, comprenant le pronom indéfini enclitique *quis*, avec le grec εἴ τις, μή τις ou le védique *na-kis* montre en définitive qu'elle remonte très probablement à l'époque indo-européenne.<sup>19</sup>

Il importe de noter que la structuration syntaxique du reste de la subordonnée n'a aucune influence sur la position du PPE: la collocation {SUBORDONNANT=PPE} est une séquence quasi-figée, quelle que soit la fonction syntaxique du PPE (et des autres constituants de la subordonnée). Si les subordonnants sont des mots initiaux au sens de Wackernagel (voir ci-dessus), le PPE faisant partie d'une collocation du type {SUBORDONNANT=PPE} occupe forcément la seconde place du segment, conformément à la Loi de Wackernagel au sens restreint.

### 2.1.1. Conjonctions de subordination.

{(NI)SI=PPE} (14 fois):<sup>20</sup>

- (7) *itaque non miror || si te populus lapidibus persequitur* (90,4)

<sup>19</sup> Cf. Wackernagel (1892: 367, 414), Janse (1993b: 97).

<sup>20</sup> {SI=PPE}: 48,4; 58,10; 58,12 (*nisi*); 62,13; 71,10; 90,4; 94,11; 96,7; 102,2; 111,11; 127,3; 127,6; 130,6; 137,6.

(8) *ego || si **te** non inuenissem || periturus per praecipitia fui*  
(94,11)

(9) *placebo tibi || si **me** culpam emendare permiseris* (130,6)

{VT=PPE} (13 fois):<sup>21</sup>

(10) *excitarissasti me || ut **tibi** emerem fabam uitream* (67,10)

(11) *ultro ergo rogauimus || ut **nos** ad balneum duceret* (73,2)

(12) *fecistique || ut **me** || quisquis uoluerit inimicus || sacerdotio pellat* (137,3)

{NE=PPE} (9 fois):<sup>22</sup>

(13) *sed ne **me** putes improbasse schedium Lucilianae humilitatis*  
(4,5)

(14) *etsi timeo istos scholasticos || ne **me** rideant* (61,4)

(15) *timui ego || ne **me** poetam uocaret* (90,2)

{QVOD=PPE} (6 fois):<sup>23</sup>

(16) *ego || quod **me** sic uides || propter artificium meum diis gratias ago* (58,14)

(17) *nisi iam dudum gaudimonio dissilio || quod **te** talem uideo*  
(61,3)

(18) *tantum || quod **mihi** non dixerat || quid pridie cenaueram*  
(76,11)

{QVIA=PPE} (1 fois):

(19) *sed subolfacio || quia **nobis** epulum daturus est Mammaea*  
(45,10)

Pour mieux apprécier la force d'attraction de conjonctions de subordination, on comparera les exemples suivants:

(20) *uidebatur **mihi*** (33,7; 104,1)

(21) *ut **mihi** uidebatur* (32,3)

(22) *si **tibi** uidetur* (71,10)

<sup>21</sup> {UT=PPE}: 32,3; 73,2; 63,1; 67,10; 71,6; 72,10; 73,2; 75,8; 85,2; 114,8; 131,3; 131,10; 132,10; 137,3.

<sup>22</sup> {NE=PPE}: 4,5; 17,6; 48,4; 50,5; 61,4; 90,2; 100,6; 127,3; 137,2.

<sup>23</sup> {QUOD=PPE}: 15,8; 58,14; 56,3; 61,3; 76,11; 128,7.



### 2.1.2. *Relatifs.*

{RELATIF=PPE} (21 fois):<sup>24</sup>

- (23) *date mihi ducem || qui **me** ducat ad liberos meos (1,1)*
- (24) *si scires || inquit || quae **mihi** acciderunt (8,1)*
- (25) *uestimenta mea cubitoria perdidit || quae **mihi** natali meo cliens quidam donauerat (30,11)*
- (26) *et habebam in domo || qui **mihi** pedem opponerent hac illac (57,10)*
- (27) *ea nocte || qua **te mihi** Ascyltos subduxit (133,1)*

Quelques commentaires s'imposent. La position de *inquit* dans (24) montre la validité de la notion de segmentation: la principale et la subordonnée constituent deux segments séparés par *inquit*. De l'exemple (27), on retiendra la synenclise et l'ordre des deux PPEs à fonctions différentes (objet direct - objet indirect).

### 2.2. *Interrogatifs.*

C'est encore Wackernagel (1892: 409), se référant une fois de plus à Kämpf (1886: 31, 36), qui a remarqué que les PPEs s'attachent volontiers aux interrogatifs. Comme les subordonnants, les interrogatifs sont des mots initiaux, c'est-à-dire qu'ils occupent en principe la première place de la phrase ou du segment. Dès lors, dans une collocation du type {INTERROGATIF=PPE}, la position du PPE est généralement conforme à la Loi de Wackernagel.

Des exceptions apparentes s'expliquent comme des phrases segmentées, le segment précédant l'interrogatif étant thématique (voir la discussion à propos de (5) et (6), ci-dessus). Un exemple suffira:

- (28) *Fortunata || quare non recumbit? (67,1)*  
«Fortunata, pourquoi n'est-elle pas à table?» (Ernout)

---

<sup>24</sup> {RELATIF=PPE}: 1,1; 8,1; 17,8; 30,11; 39,4; 57,10; 58,2; 58,3; 58,7; 58,10; 58,13; 61,2; 93,3; 94,1; 94,3; 105,9; 126,8; 130,6; 132,7; 133,1; 140,12.

{INTERROGATIF=PPE} (9 fois):<sup>25</sup>

- (29) *cum quaererem || numquid **nobis** in prandium frater parasset*  
(9,2)
- (30) *duraui interrogare illum interpretem meum || quod **me***  
*torqueret* (41,2)
- (31) *quando **mihi** Pompeiani horti empti sunt?* (53,6)
- (32) *quid **uobis** non dixerim?* (77,2)
- (33) *quid **tibi** uis cum isto morbo?* (90,3)

Quelques observations. Dans le premier exemple (29), le mot composé *numquid* se laisse analyser comme *num* + *quid*. Il s'agit d'une collocation figée du type *si quis*, *ne quis* (voir ci-dessus). Etymologiquement, la collocation *numquid nobis* comprend deux pronoms enclitiques en synenclise, comme dans l'exemple suivant:

- (34) *numquid **te** osculum meum offendit?* (128,1)

(35) constitue un autre cas de synenclise, pourvu qu'on considère *enim* comme enclitique dans cette position:<sup>26</sup>

- (35) *quid enim **mihi** aufert || qui ridet?* (61,4)

(36) est cas type de la séparation de «mots unis par le sens» (Meillet-Vendryes, 1948: 580) à cause de la Loi de Wackernagel:

- (36) *cum poneremus consilium || cui **nos** regioni crederemus*  
(115,7)

Dans cet exemple, le PPE *nos* s'est intercalé dans le SN *cui regioni*, ce qui montre le figement de la collocation {INTERROGATIF=PPE}. A l'appui de cette thèse, on peut citer également (37), où la collocation *quid me* constitue un seul segment:

- (37) *quid **me** || inquit || rogas?* (52,5)

<sup>25</sup> {INTERROGATIF=PPE}: 9,2; 41,2; 52,5; 53,6; 61,4; 77,2; 90,3; 115,7; 128,1.

<sup>26</sup> Cf. Marouzeau (1949: 103-104), Hofmann-Szantyr (1965: 507-508). Ces derniers remarquent (1965: 508) qu'en cas de synenclise, *enim* se pousse à la troisième ou même à la quatrième place, mais dans l'exemple suivant, cité par Marouzeau (1949: 104), il n'est pas question de synenclise: *Aeneas **tibi** enim || tibi || maxima Iuno || Mactat* (Virgile, *Enéide* 8,84).

2.3. *Pronominaux.*

La catégorie des pronominaux comprend, outre les pronoms relatifs et les pronoms interrogatifs déjà discutés ci-dessus, les pronoms personnels sujets (ci-après: PPSs) (2.3.1.) et les pronoms démonstratifs (ci-après: PDs) (2.3.2.).

Les PPSs et les PDs ne sont pas des mots initiaux à proprement parler, puisqu'ils peuvent en principe occuper n'importe quelle place dans la phrase. Tout de même, il s'agit de deux catégories de ce que Dover appelle «preferential words», c'est-à-dire des mots qui sont «disproportionately common at the beginning of a clause» (Dover 1960: 20).<sup>27</sup>

C'est Marouzeau (1907: 41-42) qui a établi le statut préférentiel des PPSs: «le pronom [*i.e.* le PPS - MJ] précède normalement dans les phrases de type banal, et obligatoirement lorsqu'il a une valeur emphatique» (Marouzeau 1949: 69). On peut alors s'attendre à ce que le PPE faisant partie d'une collocation du type {PPS=PPE} occupe normalement la seconde place de la phrase. On verra ci-dessous que le même raisonnement vaut pour les collocations du type {PD=PPE}.

D'aillerus, l'accumulation de pronoms est un phénomène bien connu dans la grammaire traditionnelle du latin.<sup>28</sup> On verra ci-dessous qu'il ne s'agit pas, pour ce qui est des collocations qui nous intéressent ici, d'un simple fait divers stylistique.

2.3.1. *Pronoms personnels sujets.*

{PPS=PPE} (8 fois):<sup>29</sup>

(38) *nisi illa discumbit || ego **me** apoculo (67,3)*

(39) *ego **te** reliqui || an tu **me** prodidisti? (91,8)*

(40) *ego **uos** in duas iam pelles coniciam (102,8)*

(41) *ego **tibi** pro ansere struthocamelum reddam (137,4)*

A propos de (39), on notera que le PPS *tu* occupe la seconde place du second segment, la première étant prise par la particule interrogative initiale *an*. Si un mot initial et un mot préférentiel concourent pour la

<sup>27</sup> Cf. Janse (1993a: 21; 1993b: 94).

<sup>28</sup> Cf. Kühner-Stegmann (1914: 617-618), Hofmann-Szantyr (1965: 400).

<sup>29</sup> {PPS=PPE}: 45,13; 48,8; 52,5; 67,3; 91,8; 102,8; 127,4; 137,4.

première place, le dernier est renvoyé à la seconde. Dans ce cas, le PPE s'attache au mot préférentiel, témoin aussi les exemples suivants:

- (42) *et ego **tibi** plodo* (45,13)  
 (43) *tanquam ego **tibi** molestus sim* (52,5)  
 (44) *donas mihi eum ... || quem sic tu amas || quemadmodum ego **te** uolo?* (127,4)

On est en droit de se demander, enfin, si *me* et *te* dans (39) doivent être considérés comme des pronoms personnels objets *emphatisés* ou non. La collocation avec le PPS semble indiquer qu'ils sont à considérer comme des PPEs: «est-ce moi qui t'ai abandonné, ou toi qui m'as trahi?» (Ernout). Cette impression est renforcée par la comparaison de (39) avec (45), où le grec utilise le PPE *me* au lieu de la forme orthotonique *ἐμέ*:<sup>30</sup>

- (45) *ἐγὼ **σε** ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς ... || καὶ νῦν || δόξασόν **με** σὺ || πᾶτερ || παρὰ σεαυτῷ* (Jean 17,4-5)  
 «moi, je t'ai glorifié sur la terre ... et maintenant, glorifie-moi, toi, père, auprès de toi!»

Il est évident que le même raisonnement peut s'appliquer à (44).

### 2.3.2. Pronoms démonstratifs.

{PD=PPE} (13 fois):<sup>31</sup>

- (46) *iam pro cella meretrix assem exegerat || iam ille **mihi** iniecerat manum* (8,4)  
 (47) *quia ipse **me** dedi in seruitutem* (57,4)  
 (48) *at ego || dum bonatus ago || et nolo uideri leuis || ipse **mihi** asciam in crus impegi* (74,16)  
 (49) *hic **mihi** dixit etiam ea || quae oblitus eram* (76,11)  
 (50) *hoc **mihi** dicit fatus meus* (77,2)

Dans les exemples précités, on a pu constater que la collocation {PD=PPE} peut être précédée d'un subordonnant (47), mais aussi d'un

<sup>30</sup> Cf. Janse (1993b: 93).

<sup>31</sup> {PD=PPE}: 8,4; 12,5; 31,3; 45,11; 56,4; 57,4; 63,2; 74,16; 75,10; 76,11; 77,2; 111,11; 137,5.

adverbe (46). De fait, on trouvera nombre de cas, où le PD n'occupe pas la première place de la phrase ou du segment ni, forcément, le PPE la seconde:

- (51) *nam uidebatur ille **mihi** esse || qui tunicam in solitudine inuenerat (12,5)*  
 (52) *et reuera || quid ille **nobis** boni fecit? (45,11)*  
 (53) *nam et ipse **uobis** rem horribilem narrabo (63,2)*

A propos de (52), on notera en particulier l'ordre des mots du second segment: le premier mot est un interrogatif, donc un mot initial, suivi d'un PD, donc un mot préférentiel, suivi d'un PPE en troisième place, suivi, enfin, d'un mot appartenant, du point de vue syntaxique, à l'interrogatif. C'est que la force d'attraction du PD l'emporte sur celle de l'interrogatif. A cet effet, on comparera également (51) à (20). Le figement de la collocation {PD□PPE} est particulièrement évident dans l'exemple suivant, où elle constitue un segment:

- (54) *quid proderit || inquit || hoc **tibi** || si soluta inedia fueris (111,11)*

#### 2.4. Impératifs.

La position d'un PPE en fonction d'objet direct ou indirect vis-à-vis du verbe régissant mérite d'être étudiée séparément en vue de sa grammaticalisation ultérieure dans les langues romanes. Néanmoins, il s'avère que si le verbe est à l'impératif, le PPE s'y attache volontiers. On sait que l'impératif est également un de ces mots préférentiels qui se placent régulièrement en tête de phrase.<sup>32</sup> Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas si la position d'un PPE en collocation avec un impératif est normalement conforme à la Loi de Wackernagel au sens restreint.

{IMPERATIF=PPE} (19 fois):<sup>33</sup>

- (55) *date **mihi** ducem (1,1)*  
 (56) *serua **me** || seruabo te (44,3)*  
 (57) *quare || da **nobis** uina Falerna (55,3)*

<sup>32</sup> Cf. Kühner-Stegmann (1914: 598-599), Marouzeau (1938: 51-52), Hofmann-Szantyr (1965: 403).

<sup>33</sup> {IMPERATIF=PPE}: 1,1; 44,3; 46,8; 47,2; 47,6; 52,8; 55,3; 58,5; 65,5; 67,1; 69,3; 77,6; 91,2; 99,4; 102,14; 115,4; 117,4; 129,1; 133,1.

(58) *sed narra **mihi** || Gai || rogo || Fortunata || quare non recumbit? (67,1)*

(59) *eripe **me** latroni cruento (91,2)*

A propos de (56), on est en droit de se demander une fois de plus, si *me* et *te* sont vraiment non emphatisés. Qu'il suffisse de comparer les observations faites ci-dessus à propos de (39) et (44). La question est plus épineuse dans le cas de (60), où *ergo* ne s'expliquerait guère comme enclitique:<sup>34</sup>

(60) *facite ergo **me** dominum (117,4)*

Marouzeau remarque que l'impératif «n'abandonne la place initiale que lorsqu'il y a une raison majeure de la réserver à un autre terme de la phrase, par exemple à un mot qu'on répète avec insistance ou qu'on met en relief par opposition» (1938: 52). Dans les exemples suivants, les pronoms sont clairement emphatisés et, en conséquence, l'ordre est inversé:

(61) *cito || inquit || **te** ipsum caede || quia nugax es (52,4)*

(62) *saltem **nobis** parce || qui te nunquam lapidauimus (93,3)*

Enfin, le figement de la collocation {IMPERATIF=PPE} s'exprime manifestement dans (63), où elle constitue un segment séparé:

(63) *sinite **me** || inquit || sententiam explere (115,4)*

### 3. Collocations relevant de la structuration informative du message

Les collocations pronominales discutées ci-dessus ont une chose en commun: le premier terme est un mot ou bien initial ou bien préférentiel. Initial ou préférentiel, les deux types de mot exercent une forte attraction sur les PPEs, même s'ils n'occupent pas la première place à proprement parler. Ainsi on retrouve parfois les mêmes collocations privilégiées à l'intérieur de la phrase ou du segment et non pas au début.

Jusqu'ici, il n'a été question que de la structuration syntaxique de l'énoncé. Autrement dit, les collocations que je viens de discuter peuvent être considérées comme des contraintes syntaxiques sur la position des PPEs. Qu'en est-il de la relation entre la structuration syntaxique de l'énoncé et la structuration informative du message?

<sup>34</sup> Cf. Marouzeau (1949: 117-120), Hofmann-Szantyr (1965: 512).

Regardons d'abord la valeur informative des catégories déjà discutées. On ne saurait prétendre que les subordonnants aient une valeur informative spéciale. Par contre, les autres catégories - interrogatifs, PPSs, PDs et impératifs - sont, pour ainsi dire, «*emphatiques de nature*» (Janse, 1993b: 94). Voilà qui explique, sans doute, le fait que ces mots sont préférentiels: il est communément admis que la première place de la phrase latine était réservée aux «*mots essentiels*» (Marouzeau, 1949: 139).<sup>35</sup>

Or, en observant les autres types de collocations pronominales, on constate que le premier terme est très souvent un «*mot essentiel*», c'est-à-dire emphatisé. Contrairement aux mots préférentiels, il ne s'agit pas nécessairement de mots emphatiques de nature, mais plutôt de mots emphatisés occasionnellement. Il va de soi que dans ces conditions, n'importe quel (groupe de) mot(s) peut être emphatisé, qu'il s'agisse d'un nom, d'un pronom (autre que ceux traités ci-dessus), d'un verbe ou d'un adverbe.

Commençons par quelques cas manifestes. Dans les exemples suivants, les PPEs s'attachent à l'un des deux constituants contrastés:

- (64) *cras autem || quia hoc libet || et habitationem **mihi**  
prospiciam et aliquem fratrem (10,6)*
- (65) *nec tam pueri **nos** || quamquam erat operae pretium || ad  
spectaculum duxerant || quam ipse pater familiae (27,2)*
- (66) *non tam iactura **me** mouet || inquit || quam negligentia  
nequissimi serui (30,10)*
- (67) *itaque de scriblita quidem non minimum edi || de melle **me**  
usque tetigi (66,3)*
- (68) *nec speculum **mihi** nec fama mentitur (129,9)*

Dans les exemples précités, les constituants contrastés sont tous marqués par des particules diverses: *et ... et* dans (64), *nec ... nec* dans (68), *nec tam ... quam* dans (65) et *non tam ... quam* dans (66). On notera en particulier le parallélisme entre les positions de *quidem* et *me* dans (67).<sup>36</sup>

S'il ne s'agit pas de deux *mots*, mais plutôt de deux *syntagmes* contrastés, le PPE s'attache ou bien au premier terme:

- (69) *modo extortis **nos** clunibus cecidit || modo basiis olidissimis  
inquinauit (21,2)*
- (70) *nam infans cum paribus inquinata sum || et subinde  
procedentibus annis || maioribus **me** pueris applicui (25,5)*

<sup>35</sup> Cf. Weil (1879: 90-91), Kühner-Stegmann (1914: 591), Meillet-Vendryes (1948: 579), Hofmann-Szantyr (1965: 397).

<sup>36</sup> Pour la position de *quidem* cf. Solodow (1978: 16).

ou bien au syntagme dans sa totalité:

- (71) *empticius an || inquit || domi natus? || neutrum || inquit  
cocus || sed testamento Pansae **tibi** relictus sum (47,12)*
- (72) *hinc mercennarius tonsor ferramenta sua **nobis** et ipse  
armatus distribuit || illinc Tryphaenae familia nudas expedit  
manus (108,8)*

A propos des exemples (69) et (70), on notera que le PPE s'est attaché respectivement au participe et au adjectif antéposés emphatisé (à noter qu'il s'agit, dans (70), d'un comparatif). Dans le cas de (72), par contre, ce n'est sans aucun doute pas l'adjectif qui soit emphatisé - d'où la postposition du possessif (Marouzeau, 1922: 133), mais le SN *ferramenta sua* dans sa totalité. On notera aussi l'hyperbate et l'ordre du SN contrasté *nudas ... manus*.

D'ailleurs, notre corpus fournit trois exemples de plus de SNs emphatisés comprenant un possessif:

- (73) *nemo || inquit || in domo mea **me** plus amat (64,8)*
- (74) *contubernalis mea **mihi** fastum facit (96,7)*
- (75) *immo || inquam || ego || per formam tuam **te** rogo (127,3)*

Dans chaque cas, le PPE occupe la seconde place du segment après le S - à condition qu'on considère *ego* dans (75) comme constituant un segment.

La position du PPE vis-à-vis d'un SN emphatisé semble donc varier. Que l'on considère, par exemple, les cas comprenant un adjectif démonstratif antéposé. Le PPE s'attache ou bien au SN dans sa totalité:

- (76) *per anfractus deinde obscurissimos egressus || in hunc locum  
**me** perduxit (8,3)*
- (77) *quasi per caligenem vidi Gitona in crepidine semitae stantem  
|| et in eundem locum **me** conieci (9,1)*
- (78) *quis || aiebat || hoc loco **nos** novit (14,1)*
- (79) *itaque || hoc nomine **tibi** gratias ago (128,7)*

ou bien au démonstratif emphatisé:

- (80) *sed || ut coeperam dicere || ad hanc **me** fortunam frugalitas  
mea perduxit (75,10)*
- (81) *et quis hanc **mihi** solitudinem imposuit? (81,3)*



D'après Marouzeau, le démonstratif «se place habituellement devant son substantif» (1922: 155) et «il occupe obligatoirement cette place quand on lui donne sa valeur intensive» (1922: 156). Il continue qu'«[i]l n'y a qu'un moyen de mettre en relief le démonstratif, c'est la disjonction dans l'ordre normal» (1922: 162), ce qui est manifestement le cas des exemples (80) et (81). Le SN *ad hanc fortunam* dans (82) est thématique, comme le montre explicitement l'intercalation du segment *ut coeperam dicere*, mais à l'intérieur du même SN, c'est le démonstratif qui est emphatisé. De même, dans (81), le SN *hanc solitudinem* est thématique: il reprend les notions *mendicus, exul, in deuersorio Graecae urbis ... desertus* de la phrase précédente (81,3). Ici encore, seul le démonstratif est emphatisé.

Le même raisonnement s'applique aux exemples suivants:

- (82) *ipsum **te** iacentis corpus commonere debet || ut uiuas*  
(111,12)
- (83) *ipsa corporis pulchritudine **me** ad se uocante || trahebat ad uenerem* (132,1)

Marouzeau remarque que *ipse* est antéposé «[s]i le substantif représente une notion déjà connue, et en particulier s'il désigne une personne dont il a été question précédemment» (1922: 187). Dans le cas de (82), le SN *iacentis corpus* reprend le *corpus iacentis* du contexte précédent (111,9). C'est donc *ipsum* qui est emphatisé. Le cas de (83) est plus difficile à interpréter, puisqu'il constitue le début d'un fragment d'une partie perdue. La valeur informative du SN *corporis pulchritudine* est donc incertaine, mais si le même raisonnement s'y applique, il devrait être rhématique, vu la position de *me*.

Dans (70), le PPE s'est attaché au comparatif antéposé *maioribus*. Sous ce rapport, Marouzeau remarque que «[l]'adjectif [antéposé - MJ] mis en relief par disjonction est souvent un mot par lui-même intensif, par exemple un mot qui a la forme ou le sens d'un superlatif» (1922: 115). Notre corpus en fournit deux exemples de plus:

- (84) *consumptis uersibus suis || immundissimo **me** basio conspuat*  
(23,4)
- (85) *obiter et putidissimi serui minorem **nobis** aestum frequentia sua facient* (34,5)

Il y a trois exemples du contraire. Dans les deux premiers, le superlatif est postposé:

(86) *hoc de te merui ut traduceres annos primo florentes uigore || senectaeque ultimae **mihi** lassitudinem imponeres?* (132,10)

(87) *nondum querellam finieram || cum Chrysis interuenit || amplexuque effusissimo **me** inuasit* (139,4)

Il semble probable que la position du PPE est ici commandée par celle du superlatif. Autrement dit, le PPE s'est attaché au superlatif (et non pas simplement au SN dans sa totalité), comme dans (84).

Dans le troisième exemple, le superlatif est antéposé sans que le PPE s'y soit attaché:

(88) *indulsi ergo sollicito || totoque corpore citra summam uoluptatem **me** ingurgitauit* (86,3)

Enfin une variation sur le même thème:

(89) *paratissimus puer non minus **me** acido cantico exceptit* (31,6)

Dans cet exemple, le SN *non minus acido cantico* renvoie à la mauvaise habitude des esclaves d'Alexandrie (*pueri Alexandrini*, 31,3) de chanter pendant leur besogne au lieu de se taire (*ne ... tacebant ... sed obiter cantabant*, 31,4). Ici encore, le PPE s'est attaché au comparatif.

Se rapprochant de la catégorie des comparatifs et superlatifs est celle des adjectifs exprimant le nombre ou la mesure tels *multus*, *omnis*, *tantus*, *totus*, etc. Marouzeau observe qu'ils sont «par eux-mêmes intensifs, en vertu de leur sens propre; aussi les trouve-t-on le plus souvent antéposés» (1922: 172). Il ajoute que «les exemples abondent où l'adjectif en première place demande à être énoncé avec une insistance particulière pour mettre en relief l'idée du nombre ou de la quantité» (1922: 173).

Sous ce rapport, on ne s'étonnera pas de voir les PPE s'attacher à *omnis* dans les exemples suivants:

(90) *quaerendum est aliquod effugium || nisi naufragium patimur || et omni **nos** periculo liberamus* (101,7)

(91) *omnia **me** oscula uulnerabant* (113,7)

On se souviendra du rattachement de *me* à *omnes* dans (4c), notamment sous l'interprétation (4c'''). En effet, le figement de la collocation {*OMNIS*=PPE} s'exprime manifestement dans la segmentation de la phrase suivante:

(92) *omne **me** || inquit || lucrum transeat* (61,3)

Il y a quand même un exemple du contraire:

- (93) *omnem uoluptatem **mihi** negaui (33,1)*

Ici, comme dans (88), le PPE s'est attaché à *uoluptatem*, nom sans doute assez chargé dans le contexte du *Satyricon*. Cependant, dans les deux cas, il est difficile sinon impossible de décider si le PPE s'est attaché au seul nom *uoluptatem* parce que ce dernier soit emphatisé ou bien s'il s'est attaché au SN emphatisé dans sa totalité.

Aux exemples précités s'ajoutent les suivants:

- (95) *ducente per porticum Gitone ad ianuam uenimus || ubi canis catenarius tanto **nos** tumultu excepit || ut Ascyrtos etiam in piscinam ceciderit (72,7)*  
 (96) *ego gloriosus uolo effferri || ut totus **mihi** populus bene imprecetur (78,2)*

En revanche, le PPE s'est attaché au SN dans (98):

- (97) *toto die **me** ab hoc cibo abstinebo (90,6)*

Le rattachement des PPEs aux adjectifs exprimant le nombre et la mesure s'observe également si ces derniers sont substantivés:

- (98) *adeo ubique omnes **mihi** videbantur satyrion bibisse (8,4)*  
 (99) *statim ampullam nardi aperuit || omnesque **nos** unxit (78,3)*

et encore avec une variation sur le même thème:

- (100) *aliquando || inquam || totum **me** || Fortuna || uicisti (101,1)*

Si le PPE ne s'attache pas à l'un de ces adjectifs, même présents, cela est dû à la présence d'un autre mot, le cas échéant un syntagme, encore plus emphatisé. Dans le cas suivant, il s'agit de l'astrologue (*mathematicus*, 76,10) prodigieux Sérapi:

- (101) *hic mihi dixit etiam ea || quae oblitus eram || ab acia et acu **mi** omnia exposuit || intestinas meas nouerat || tantum quod mihi non dixerat || quid pridie cenaueram || putasses illum semper mecum habitasse (76,11)*

Le syntagme prépositionnel est en quelque sorte thématique en ce qu'il présente le support préalable de tout ce qui suit.

Un type de collocation qu'on retrouve très fréquemment dans notre corpus est {ADVERBE=PPE} (31 fois).<sup>37</sup> Il semble pourtant probable que les collocations de ce type ne relèvent pas tant de la structuration syntaxique de l'énoncé que de la structuration informative du message (*pace* Salvi, à paraître). C'est dire que le rattachement d'un PPE à un adverbe est commandé avant tout par la valeur informative de ce dernier.

Marouzeau, qui a étudié la position des divers «mots adverbiaux» en très grand détail, distingue deux catégories d'adverbes régulièrement antéposés. D'abord il distingue «toute une catégorie d'adverbes de temps et de lieu de sens très général et d'emploi très fréquent, exprimant la situation dans l'espace par rapport à la personne qui parle ou la datation par rapport à un temps donné» (1949: 14). Il continue: «[l']antéposition de l'adverbe, usuelle dans un énoncé de type banal, devient obligatoire s'il y a lieu d'insister sur la détermination adverbiale» (1949: 15).

De ce point de vue, on ne s'étonnera pas que les collocations d'un PPE avec un adverbe de cette catégorie soient assez fréquents:

- (102) *alioqui mille causae || quotidie **nos** collident || et per totam urbem rumoribus different* (10,5)
- (103) *homo bellus tam bonus Chrysanthus animam ebulliit || modo, modo **me** appellauit* (42,3)
- (104) *ad summam || quotidie **me** solebam ad illum metiri* (75,10)
- (105) *etiam nunc **mi** restare uitae annos triginta et menses quattuor et dies duos* (77,2)
- (106) *non mehercules operam istam differrem || sed continuo **uos** ad magnas opes ducerem* (117,2)

Dans la plupart des cas, l'emphase de l'adverbe est évident. Dans (102), il y a deux segments contrastés, le premier commençant par *quotidie*, l'autre par *per totam urbem*. (103) est cas type d'un adverbe emphatisé pour marquer une reprise (Marouzeau, 1949: 15). L'emphase de *nunc* dans (105) est marquée par la particule *etiam*. Enfin, dans (106), *continuo* contraste avec *differrem*.

Marouzeau définit la seconde catégorie d'adverbes antéposés comme suit: «se placent également devant le mot qu'ils déterminent les adverbes qualificatifs qui expriment une notion très générale, comme celles de «bien, mal, peu, beaucoup», particulièrement aptes à s'attacher étroitement

---

<sup>37</sup> {ADVERBE=PPE}: 10,2; 10,5; 25,4; 31,6; 41,11; 42,3; 54,3; 58,3; 58,4; 58,5; 62,11; 66,5; 68,5; 69,3; 69,3; 71,3; 71,6; 71,7; 72,3; 75,5; 75,10; 77,1; 77,2; 77,5; 78,2; 78,3; 93,3; 93,4; 101,10; 117,2; 137,11.

à un terme qu'ils qualifient» (1949: 16). Il insiste que «l'antéposition de l'adverbe, usuelle quand il s'agit d'un énoncé de type banal, devient obligatoire s'il convient d'insister sur la détermination adverbiale» (1949: 17).

Voilà qui explique la collocation fréquente des PPEs avec un adverbe de cette catégorie:

- (107) *uix* **me** *balneus calfecit* (41,11)  
«c'est à peine si le bain m'a réchauffé» (Ernout)
- (108) *bene* **nos** *habemus* || *at isti nugae* || *qui tibi non imperant* (58,3)
- (109) *curabo* || *longe* **tibi** *sit comula ista besalis et dominus* (58,5)
- (110) *bene* **me** *admonet domina mea* (66,5)  
«mais madame mon épouse a raison de me rafraîchir la mémoire» (Ernout)
- (111) *uides* || *quam ualde* **nobis** *expediat ultro dominum ad fugientes accersere* (101,10)

L'emphase est encore plus évidente s'il s'agit d'un superlatif:

- (112) *pessime* **mihi** *erat* (54,3)
- (113) *miscebat Atellanicos uersus* || *ut tunc primum* **me** *etiam Vergilius offenderit* (68,5)

ou d'un comparatif:

- (114) *saepius ego cultrum tonsorium super iugulum meum posui* || *non magis* **me** *occisurus* || *quam Giton* || *quod minabatur* || *facturus* (108,11)
- (115) *ualde enim falsum est* || *uiuo quidem domos cultas esse* || *non curari eas* || *ubi diutius* **nobis** *habitandum est* (71,7)

Dans ce dernier exemple, l'adverbe *diutius* contraste explicitement avec *uiuo*.

Les adverbes *sic* et *ita* forment une catégorie à part:

- (116) *ita* **tibi** *uidetur* || *fulclopedia?* (75,5)
- (117) *sic* **me** *loquentem obiurgauit Giton* (93,4)
- (118) *et haec ideo omnia publico* || *ut familia mea iam nunc* *sic* **me** *amet tanquam mortuum* (71,3)

notamment dans leur usage «incantatoire» (Wackernagel, 1892: 410-411):

- (119) *sic* **me** *saluum habeatis* (69,3)

(120) *sic uos felices uideam* (72,3)

Wackernagel (1892: 410) est d'avis que *sic* est à considérer comme mot initial dans les incantations.<sup>38</sup> Mais même dans cette fonction, *sic* n'attire pas toujours le PPE, témoin l'exemple suivant:

(123) *sic felicem me uideas* (61,2)<sup>39</sup>

Apparemment, l'adjectif *felicem* est plus emphatisé dans (121) que *felices* dans (120).<sup>40</sup>

A propos des exemples (64) à (68), il a déjà été question de noms emphatisés en cas de contraste. Or, il sera évident qu'un nom peut être emphatisé sans qu'il s'agisse d'un contraste explicite.

A un moment donné, Trimalcion va aux toilettes (*ad lasanum surrexit*, 41,9). L'accouchement paraît assez pénible, car à sa rentrée, il s'essuie le front et se lave les mains avec du parfum (*detersa fronte unguento manus lauit*, 47,1) en disant:

(122) *ignoscite mihi || inquit || amici || multis iam diebus || uenter mihi non respondit || nec medici se inueniunt || profuit mihi tamen maleicorium et taeda ex aceto || spero tamen || iam ueterem pudorem sibi imponet || alioquin || circa stomachum mihi sonat || putes taurum* (47,2)

On retrouve quatre collocations du type {NOM=PPE}, dont deux (*uenter mihi* et *circa stomachum mihi*) portent sur la condition du tractus gastro-intestinal de Trimalcion, ce qui constitue le topique du discours dans cette épisode. Emphatisés sont également le nom *medici*, puisqu'ils s'y perdent malgré leur spécialisation, et le verbe *profuit*, puisque Trimalcion a trouvé du soulagement malgré l'incapacité des médecins.

On voit que la raison d'emphatiser tel ou tel mot se trouve toujours dans le contexte. L'exemple suivant est tiré de l'histoire du loup-garou. Le conteur, Nicéros, en fuite devant le loup-garou, décrit son arrivée à la ferme de sa maîtresse, pantelant de terreur:

<sup>38</sup> Martial 7,93,8: *perpetuo liceat | sic tibi ponte frui* n'est qu'une exception apparente, puisque *sic* est le premier mot après la césure, soit le premier mot du second segment phrastique (pace Wackernagel, 1892: 411).

<sup>39</sup> D'après Hofmann-Szantyr (1965: 400) la seule exception en prose vulgaire.

<sup>40</sup> A comparer aussi Tibulle 1,4,1: *sic umbrosa tibi | contingant tecta | Priape*, où le SN *umbrosa ... tecta* anticipe *ne capiti soles | ne noceantque niues* du vers suivant.

- (123) *in laruam intraui || paene animam ebulliui || sudor **mihi** per  
bifurcum uolabat || oculi mortui || uix unquam refectus sum*  
(62,10)

Il sera clair que les noms antéposés sont tous emphatisés, mettant en évidence les transes mortelles de Nicéros.

Je finirai par quelques exemples divers:

- (124) *itane est? || inquit Quartilla || etiam dormire **uobis** in mente  
est || cum sciatis Priapi genio peruigilium deberi? (21,7)*  
«Quoi, dit Quartilla, vous songez encore à dormir, quand vous savez que cette nuit est due toute entière au culte de Priape?» (Ernout)

Contraste explicite entre *dormire* et *peruigilium*.

- (125) *ad summam || quisquam **me** bis poposcit? (57,9)*  
«Bref, il y aurait quelqu'un qui m'ait réclamé deux fois?»

Interrogation protestative (Marouzeau, 1907: 9): l'interrogation porte sur le pronom *quisquam* (réponse négative attendue).

- (126) *alius alia **uobis** dicet (75,9)*

*Alius alia* constitue une collocation figée et employée emphatiquement.

- (127) *nec satiatu defunctorio ictu || morte **me** anseris uindicaui*  
(136,5)  
«et non content d'un coup superficiel, j'assouvis ma vengeance par la mort de l'oie»

Encolpe se voit attaqué par trois oies sacrées (*anseris sacri*, 136,4), dont le chef et guide de l'attaque (*dux ac magister saeuitiae*, *ibid.*) lui mord la jambe. Il arrache un pied de la table (*pedem mensulae*, 136,5) et ne se contente que de la mort même de l'oiseau. La disjonction du SN *morte anseris* renforce l'emphase de *morte*.

- (128) *quid multa? || coheredem **me** Caesari fecit (76,2)*

Trimalcion raconte son succès: il avait été le préféré de son patron (*ad delicias femina ipsimi domini*, 75, 11) pendant quatorze ans, ensuite devenu maître dans la maison (*dominus in domo*, 76,1), le patron n'avait plus que lui dans la cervelle (*cepi ipsimi cerebellum*, *ibid.*) jusqu'à le faire cohéritier même de l'empereur.

- (129) *in conspectu uestro supplices iacent || iuuenes ingenui || honesti || et quod utroque potentius est || familiaritate uobis aliquando coniuncti* (107,5)

Le syntagme *familiaritate uobis aliquando coniuncti* constitue le paroxysme du plaidoyer d'Eumolpe: les jeunes ne sont pas seulement ingénus et honorables, mais, ce qui l'emporte sur ces deux titres, autrefois unis à Lychas par les liens d'une étroite intimité même.

- (130) *Mercurius enim || qui animas ducere et reducere solet || suis beneficiis reddidit mihi || quod manus irata praeciderat* (140,12)

Contraste entre *reddidit* et *praeciderat*.

- (131) *nondum efflauerat omnia || cum repositorium cum sue ingenti mensam occupauit || mirari nos celeritatem coepimus ... tanto quidem magis || quod longe maior nobis porcus uidebatur esse || quam paulo ante aper fuerat* (49,1-2)

Le comparatif *maior* est emphatisé: les convives admirent la rapidité du cuisinier, parce que le porc leur paraît encore beaucoup plus grand que le sanglier de tout à l'heure (*primae magnitudinis aper*, 40,3).

#### 4. Des motivations concurrentes

Le lecteur attentif aura remarqué que les motivations qui président le rattachement des PPEs, concourent parfois les unes avec les autres, par exemple dans (82), où le PPE s'est attaché au démonstratif *hanc* et non pas à l'interrogatif *quis*, ou bien (122), où le PPE s'est attaché à l'adjectif *felicem* et non pas à l'adverbe initial *sic*. Dans ce qui suit, je discuterai quelques cas de motivations concurrentes.

Dans le premier exemple (132), on retrouve la collocation privilégiée {PPS=PPE} en présence d'un impératif:

- (132) *sed narra tu mihi || Agamemnon || quam controuersiam hodie declamasti?* (48,4)

D'après Hofmann-Szantyr (1965: 173), (132) est à la base de l'atténuation («Abschwächung») ultérieure des PPSs, ce qui expliquerait mal la position de *mihi*. Il semble plus probable que la force d'attraction du PPS l'a emporté sur celle de l'impératif.



Par contre, dans (133), c'est l'emphase du verbe *malo* qui l'emporte sur la force d'attraction du PPS:

- (133) *ego malo **mihi** uitrea || certe non olunt || quod || si non frangerentur || mallet **mihi** quam aurum (50,7)*

Dans cet épisode, le bronze de Corinthe (*Corinthea*, 50,2-6) constitue le topique du discours. Après avoir expliqué la composition du bronze (*ex omnibus in unum || nec hoc || nec illud*, 50,6), Trimalcion précise qu'il préfère le verre (*uitrea*, 50,7). Dans (133), il y a alors trois mots concourant pour l'emphase: le PPS *ego*, le verbe *malo* et l'adjectif substantivé *uitrea*. S'il est évident que *uitrea* contraste avec *Corinthia*, c'est quand même le verbe *malo* qui attire le PPE. La répétition du verbe (*mallet*) renforce l'emphase, d'où le rattachement de *mihi* à *mallet* dans le dernier segment.

Pour mieux apprécier l'ordre de la phrase suivante, il importe de lire le contexte précédent. Encolpe offre Giton à Circe (*dono tibi fratrem meum*, 127,3), à quoi elle répond:

- (134) *quid? || tu || inquit illa || donas **mihi** eum || sine quo non potes uiuere || ex cuius osculo pendes || quem sic tu amas || quemadmodum ego te uolo? (127,4)*

Il est clair que *tu* est emphatisé, ce qui explique la segmentation. Alors ou bien le verbe *donas* est également emphatisé et la surprise de Circe est due au fait qu'Encolpe va jusqu'à offrir son amant, ou bien le segment *donas mihi eum* calque l'ordre de *dono tibi fratrem meum*.

Enfin, un dernier exemple d'un PPE s'attachant à un autre mot en présence d'un PPS:

- (135) *aut ego non **me** noui || aut non deridebis (58,6)*

Ce qui est remarquable dans cet exemple, c'est que *me* s'est attaché à la particule négative *non* (pace Hofmann-Szantyr, 1965: 400). On s'attendrait plutôt à une collocation du type {NON=VERBE}:

- (136) *dum hunc diligentius audio || non notaui **mihi** Ascylty fugam (6,1)*  
 (137) *non negabitis **me** || inquit || habere Liberum patrem (41,8)*  
 (138) *ego || crudelissimae seueritatis || non potui **me** tenere (49,7)*  
 (139) *non delectauit **me** tam curiosum principium (92,4)*  
 (140) *iuta || inquit || non dixit **tibi** ancilla mea me Circen uocari? (127,6)*

- (141) *crede mihi || frater || non intellego **me** uirum esse || non sentio (129,1)*

A propos de (138), on notera encore la présence du PPS *ego* dans le premier segment.

Dans l'exemple suivant, on retrouve la collocation {PD=PPE} en présence d'une conjonction de subordination ainsi qu'un nom apparemment emphatisé:

- (142) *nam mutae bestiae laboriosissimae boues et oues || boues || quorum beneficio panem manducamus || oues || quod lana illae **nos** gloriosos faciunt (56,4)*

Il sera évident que *lana* est un mot essentiel dans le contexte, ce qui explique sa position après le mot initial *quod*. Dans ce cas, c'est donc le figement de la collocation {PD=PPE} qui l'a emporté.

Or, on n'aura pas peine de trouver d'autres exemples comprenant une conjonction de subordination, sans que le PPE s'y attache. Dans les exemples (143) à (147), les PPEs ne se sont attachés ni aux conjonctions de subordination ni aux démonstratifs, mais plutôt aux constituants emphatisés:

- (143) *inscriptio quoque || uide diligenter || si haec satis idonea **tibi** uidetur (71,12)*  
 (144) *ne multis **uos** morer (76,3)*  
 (145) *ueritus || ne Menelaus etiam || antescholanus || inter cetera mala || solum **me** in deuersorio inueniret (81,1)*  
 (146) *cum ob hanc offensam praeclusissem **mihi** aditum || quem feceram (87,1)*  
 (147) *interpositis enim paucis diebus || cum similis casus **nos** in eandem fortunam rettulisset (87,1)*

A propos des exemples précités, on notera encore que *ne multis* dans (144) constitue une collocation figée (souvent employée elliptiquement). Dans (145), le PPE s'est attaché à un adjectif exprimant le nombre.

L'emphase est bien sûr plus évidente en cas de contraste:

- (148) *spero inquit futurum || ut aequae **me** mortuum iuuat tanquam uiuum (78,3)*  
 (149) *o facinus || inquam || indignum || quod amo **te** quamuis relictus (91,6)*  
 (150) *quid ergo || si diutius aut tranquillitas **nos** tenuerit || aut aduersa tempestas? (102,11)*

- (151) *nec tamen adhuc sciebam || utrum magis puero irascerer ||  
quod amicam **mihi** auferret || an amicae || quod puerum  
corrumperet (113,7)*
- (152) *accedebat huc || quod neque Tryphaena **me** alloquebatur ||  
tanquam familiarem et aliquando gratum sibi amatorem ||  
nec Giton **me** aut tralaticia propinatione dignum iudicabat ||  
aut || quod minimum est || sermone communi uocabat (113,8)*

Quelques observations. Dans (149), la juxtaposition de *amo* et *relictus* se rapproche de l'oxymoron.<sup>41</sup> Dans (150) et (152), le contraste est marqué explicitement par la répétition des particules *aut ... aut* et *neque ... nec*.

Les exemples suivants, empruntés à deux lettres sur papyrus citées par Molinelli (1993), manifestent une fois de plus la liberté d'agencement dont les auteurs disposent à cet égard:

- (153) *et rogo || ut **mi** mittas dalabram (251,27)*
- (154) *rogo te || ut ema[s] **mi** matium salem || et [mi]ttas **mi**  
celerius || quia pane<m> uolo facere (304,15)*

A propos de (154), on notera en particulier le parallélisme entre les deux segments coordonnés *ema[s] mi matium salem* et *[mi]ttas mi celerius*, ainsi que la présence du comparatif *celerius* dans ce dernier.

Enfin, les mêmes observations s'appliquent aux cas suivants, où le subordonnant est un relatif:

- (155) *et multa alia sunt || quae statim **uobis** ostendam (77,5)*
- (156) *hoc erat || quod placuerat **tibi** (100,6)*
- (157) *tanquam iam maior fieri possit || quae abstulit **mihi** || per  
quod etiam te habere potui (130,6)*

A noter que le PPE s'est attaché à un adverbe dans (155). Enfin, il importe de noter que *etiam* ne se rapporte pas à *te* dans (157).

## 5. De la montée des PPEs

Un phénomène fréquemment discuté dans les descriptions des pronoms clitiques dans les langues romanes est ce qu'on appelle la montée des

<sup>41</sup> A comparer la suite de cette phrase: *et in hoc pectore || cum uulnus ingens fuerit || cicatrix non est.*

clitiques.<sup>42</sup> On entend par là le rattachement des pronoms clitiques au verbe fini (ci-après Vf) régissant une proposition infinitive du type italien *non li possiamo capire* au lieu de *non possiamo capirli* (Wanner, 1987: 283).

Le phénomène est bien connu en latin.<sup>43</sup> Notre corpus en fournit nombre d'exemples. Commençons par les constructions du type *accusatiuus cum infinitiuo*:

(158) *putate uos || inquit || ad parentalia mea inuitatos esse?*  
(78,4)

Dans cet exemple, *uos* s'est attaché au Vf *putate* avec lequel il forme un segment séparé. La segmentation montre clairement la collocation du PPE avec le Vf.

(159) *putares me hoc iussisse* (76,4)

(160) *putatis me defecisse?* (76,5)

On constate que les PPEs s'attachent dans chaque cas au Vf, même s'il s'agit d'une subordonnée:

(161) *ego praecipue || qui nullo satis amplo munere putabam me onerare Gitonis sinum* (60,7)

(162) *erras || inquit || si putas te exire hac posse || qua uenisti*  
(72,10)

(163) *itaque ne putes te tot uerba perdidisse* (94,1)

(164) *ego || qui putaueram me rem laude etiam dignam fecisse*  
(136,12)

Dans les exemples précédents, on notera en particulier la présence des subordonnants *qui* (161) et (164), *si* (162) et *ne* (163), des SNs emphatisés *nullo satis amplo munere* (159) et *rem laude etiam dignam* (164), du démonstratif *hac* (162) et de l'adjectif exprimant le nombre *tot* (163).

On pourrait être enclin à en conclure que la collocation du type {Vf=PPE} soit de règle, à en juger sa fréquence (25 fois).<sup>44</sup> Et pourtant ce n'est pas le cas, témoin les exemples (165) à (168) qu'il convient de comparer avec (163):

<sup>42</sup> La littérature est abondante (cf., e.g., Wanner, 1987: 283-375).

<sup>43</sup> Cf. Wanner (1987: 301-353).

<sup>44</sup> {Vf=PPE}: 7,3; 7,4; 10,4; 41,8; 57,4; 60,7; 72,2; 72,10; 74,17; 76,4; 76,5; 78,1; 78,4; 78,5; 89,1; 94,1; 94,6; 97,9; 110,4; 129,1; 130,1; 135,5; 136,12; 140,12; 141,7.

- (165) *sed ne **me** putes improbasse schedium Lucilianae humilitatis*  
(4,5)  
(166) *ac ne **me** putetis ultionis causa huc uenisse* (17,6)  
(167) *et ne **me** putetis nesapium esse* (50,5)  
(168) *itaque ne **te** putes nihil egisse* (137,2)

Apparemment, la force d'attraction de la conjonction de subordination *ne* l'emporte sur celle du Vf dans les exemples précités.<sup>45</sup>

Il est néanmoins possible d'attacher le PPE à un constituant emphatisé:

- (169) *putes || inquit || una **nos** dormisse* (104,2)  
(170) *quid uos || inquit || iumentum **me** putatis esse aut lapidariam nauem?* (117,12)

Dans le premier exemple (169), le sujet du verbe *inquit* est Tryphène, qui a fait le même rêve que Lichas, d'où l'emphase de l'adverbe *una*. Dans le second (170) le PPE s'est une fois de plus attaché à un constituant contrasté.

Un examen des autres constructions confirme les observations que je viens de faire. Le nombre de collocations du type {Vf=PPE} constituant un segment est déjà assez remarquable. Que l'on compare à ce propos (137) et (158) aux exemples suivants:

- (171) *fingite **me** || inquit || mortuum esse* (78,5)  
(172) *scio **te** || inquam || Ascylte || ad occidendum me uenisse*  
(97,9)  
(173) *fateor **me** || domina || saepe peccasse* (130,1)

Ensuite, on constate qu'en cas de motivations concurrentes, c'est le plus souvent le Vf qui l'emporte:

- (174) *cum ego negarem **me** agnoscere domum* (7,3)  
(175) *tarde || immo iam sero || intellexi **me** in fornicem esse deductum* (7,4)  
(176) *et nunc spero **me** sic uiuere || ut nemini iocus sim* (57,4)  
(177) *ut scias **me** gratiosiore quam Protesilaum aut quemquam alium antiquorum* (140,12)

---

<sup>45</sup> Hofmann-Szantyr remarquent à ce propos: «Starke Tendenz, Enklitika an sich anzulehnen, zeigen seit der idg. Zeit die Negationen» (1965: 400).

On notera en particulier la présence du subordonnant *cum* et du PPS *ego* dans (174), des adverbess emphatisés *tarde* et *sero* dans (175), de *sic* dans (176) et du comparatif *gratiosiore* dans (177).

Et pourtant, on retrouve quelques collocations bien connues:

- (178) *scis tu **me** non mentiri* (74,15)  
 (179) *nisi si **me** iudicas anulas buxeos curare* (58,10)  
 (180) *inuenies religiosum || si **te** adorari permiseris* (127,3)

Ainsi, le PPE s'est attaché au PPS *tu* dans (178) et à la conjonction de subordination *si* dans (179) et (180).

Passons maintenant aux collocations comprenant un constituant emphatisé. Dans le premier exemple (181), le PPE s'est attaché au nom propre emphatisé *Circen*:

- (181) *non dixit tibi ancilla mea || Circen **me** uocari?* (127,6)

Il importe de noter que les manuscrits B (Codex Bernensis 357) et R (Codex Parisinus 6842) lisent *non dixit tibi ancilla mea me Circen uocari?* Que l'on compare l'ordre de cette variante avec celle des exemples (72) à (75).

On aura noté que l'ordre du Vf vis-à-vis de l'infinitif n'a pas changé dans (181). En revanche, s'il s'agit d'emphatiser l'infinitif, il y a plusieurs options. Premièrement, l'infinitif reste postposé, mais le PPE s'y attache:

- (182) *ut facile intellegeret redisse **me** in gratiam* (91,9)  
 (183) *ut intellexit Chrysis || perlegisse **me** totum conuicium*  
 (129,10)

Deuxièmement, l'infinitif est antéposé et le PPE s'y attache:

- (184) *nam ne nominare quidem **te** inter res serias fas est* (132,9)

Sous ce rapport, on comparera la paire minimale suivante, tirée de deux lettres sur papyrus citées par Molinelli (1993):

- (185) *o[p]to **te** bene ual[e]re* (253,27)  
 (186) *bene ualere **te** opto* (250,35)

S'il s'agit d'emphatiser un autre constituant, celui-ci peut être antéposé en attirant le PPE:

- (187) *hoc peracto carmine || ter **me** iussit exspuere || terque lapillos conicere in sinum (131,5)*

Il importe de noter que la montée des PPEs n'est pas restreinte aux propositions infinitives propres, c'est-à-dire aux *accusatiui cum infinitiuo*. De fait, on retrouve les mêmes collocations dans les constructions avec *coepisse*. Ainsi, le PPE s'est attaché au Vf dans les exemples suivants:

- (188) *quidni sciam? || inquit || consurrexitque || et coepit **me** praecedere (7,1)*

- (189) *tuus || inquit || iste frater seu comes || paulo ante in conductum accucurrit || coepitque **mihi** velle pudorem extorquere (9,4)*

Il y a également un exemple d'un infinitif antéposé en collocation avec le PPE:

- (190) *interposita minus hora || pungere **me** manu coepit (87,9)*

Le dernier exemple (191) est particulièrement intéressant, comme l'infinitif est ici un *uerbum dicendi* gouvernant un infinitif. On notera que le PPE ne s'est pas attaché au Vf *coepit*, mais au premier infinitif *dicere*:

- (191) *ultimo coepit dicere **te** nocam meruisse (139,3)*

Enfin, la montée des PPEs n'est pas restreinte aux propositions infinitives. Dans l'exemple suivant, le PPE s'est attaché à *curabo*, quoiqu'il dépende syntaxiquement de *quaereas*:

- (192) *curabo **me** unguibus quaeras (74,17)*

Même remarque concernant *nolo* dans l'exemple (193), qu'il convient de comparer à (194):

- (193) *nolo **me** mortuum basiet (74,17)*

- (194) *nolite **me** iocari putare (62,6)*

Le dernier exemple sera probablement le plus controversable de tous. Etant donné le phénomène de la montée des PPEs tel qu'il a été discuté ci-dessus, l'exemple (195) présente un cas de synenclise, le PPE *mihi* s'étant attaché au Vf *rogo*, quoiqu'il dépende syntaxiquement de l'impératif *redde*:

(195) *rogo te mihi apodixin defunctoriam redde* (132,10)

Cette interprétation se fonde sur la postposition de l'impératif, due à l'antéposition du SN emphatisé *apodixin defunctoriam*. Si *mihi* ne s'attache ni à l'un ni à l'autre, sa position ne s'explique que comme résultant de la synenclise avec *te*, les deux PPEs s'étant attachés au Vf *rogo*. A ce propos, on comparera encore la synenclise et l'ordre des PPEs dans (28). Sous cette interprétation, il n'y pas de quoi mettre la ponctuation entre *te* et *mihi*.

## 6. Conclusion: au nom de la Loi?

Avant d'entamer la question de la relation de la collocation des PPEs avec la Loi de Wackernagel, d'abord une résumée des observations faites. On a pu constater qu'il existe deux types de collocations dans le latin de Pétrone: celles qui relèvent de la structuration syntaxique de l'énoncé vis-à-vis de celles qui relèvent de la structuration informative du message.

Les collocations du type syntaxique sont: {SUBORDONNANT=PPE}, {INTERROGATIF=PPE}, {PPS=PPE}, {PD=PPE} et {IMPERATIF=PPE}. Il y a plusieurs raisons pour considérer ces collocations comme relevant de la syntaxe. Primo, les points d'attache des PPEs de ce type peuvent être définis syntaxiquement. Secundo, le rattachement des PPEs se fait quasi-automatiquement. On se rappellera, à ce propos, de l'antiquité de la collocation {SUBORDONNANT=PPE}.

Dans les collocations du type «informatif», les points d'attache des PPEs ne peuvent pas être définis syntaxiquement. Ils n'ont en commun ce qu'il s'agit toujours de constituants emphatisés ( $X_f$ ). On a pu constater que les collocations du type  $\{X_f \square \text{PPE}\}$  l'emportent parfois sur celles du type syntaxique, ce qui montre bien que les deux ne forment en réalité que les deux extrêmes d'un continuum aux limites floues.

La réalité des principes ainsi dégagés semble confirmée par la grammaticalisation ultérieure de la collocation {IMPERATIF=PPE} dans les langues romanes (*pace* Wanner, 1987: 279) ou de la collocation {PPS=PPE} en français. Qui plus est, la situation décrite ci-dessus pour le latin semble largement survivre en portugais.<sup>46</sup> Dans cette langue, le pronom personnel non emphatisé en fonction d'objet s'attache normalement au verbe initial (fini ou infini), mais il est antéposé si le verbe est précédé d'un subordonnant (196), d'un interrogatif (197) ou de certains adverbess (198):<sup>47</sup>

<sup>46</sup> Cf. Salvi (1990: 180-182).

<sup>47</sup> Cf. Lausberg (1972: 124), Salvi (1990: 180-181), Spencer (1991: 364).



(196) *o armazém onde **os** compra*

(197) *quando **o** vendem?*

(198) *já **se** foi embora*

mais aussi s'il est précédé d'un constituant emphatisé:<sup>48</sup>

(199) *uma coisa **te** direi*

(200) *eu **me** encarrego disso*

Sous ce rapport, il importe de comparer la position de *se* dans la paire minimale suivante:<sup>49</sup>

(201) *ambos **se** sentiam bem*

(202) *sentiam-**se** ambos bem*

ou encore dans celle-ci:<sup>50</sup>

(203) *o hóspede **se** chama Manuel*

(204) *chama-**se** Manuel*

Du côté comparatif, je tiens à signaler qu'une situation tout à fait comparable existe en grec néo-testamentaire: les PPEs s'attachent le plus souvent au mot dont ils dépendent syntaxiquement, mais on retrouve exactement les mêmes collocations privilégiées, à savoir {SUBORDONNANT=PPE}, [INTERROGATIF=PPE}, {PPS=PPE} et {IMPERATIF=PPE} à côté de {Xf=PPE}.<sup>51</sup> Ici encore, on notera que ces mêmes collocations ont été grammaticalisées dans certains dialectes néo-helléniques, notamment en cappadocien.<sup>52</sup>

Enfin, il nous reste la question de la relation de la collocation des PPEs avec la Loi de Wackernagel. On a pu constater que les PPEs n'occupent pas nécessairement la seconde place de la phrase ou du segment, ce qui serait une infraction à la Loi telle qu'elle a été définie dans l'introduction. C'est pour cette raison que Adams (à paraître) est d'opinion, que la fonction principale des PPEs est d'emphatiser le mot auquel il s'attache. S'ils occupent souvent la seconde place, ce n'est qu'une conséquence logique

---

<sup>48</sup> Cf. Salvi (1990: 180).

<sup>49</sup> D'après Spencer (1991: 364).

<sup>50</sup> D'après Lausberg (1972: 124).

<sup>51</sup> Cf. Janse (1993b: 85-107).

<sup>52</sup> Cf. Janse (1993b: 113-118; 1994).

du fait que le premier mot sera souvent un «mot essentiel». D'après Adams, il faudra donc distinguer entre les enclitiques qui obéissent à la Loi au sens strict tels les particules du type *mevn*, *dev*, etc., de ceux qui n'y correspondent que partiellement et dont la position dépend avant tout de celle d'un mot emphatique ou emphatisé, tels les PPEs et la copule *esse*.

Cette opinion a déjà été avancée il y a plus d'un siècle par Weil:<sup>53</sup> «les mots faibles, les mots qui rendraient languissant le débit d'une phrase, s'ils occupaient une place distinguée, se cachent en s'approchant d'un mot éclatant, qu'ils servent à leur tour à rehausser» (1879: 96). D'après lui, «[l]es places du commencement et de la fin sont les plus importantes; ce sont, pour ainsi dire, les *places d'honneur* dans l'ordre des arguments comme dans l'ordre des mots» (1879: 90). Il précise qu'il s'agit là des places «après ou avant un *repos de voix*» (1879: 91), c'est-à-dire après ou avant une pause. Enfin, il ajoute ceci: «[s]'il faut appuyer fortement sur un mot, mettez près de lui un autre mot sur lequel le sens n'exige pas qu'on appuie; et le mot accentué, quand même il ne se trouve ni au commencement ni à la fin de la phrase, aura une place avantageuse; car l'accent est mis en relief par un *repos d'accent* qui l'accompagne» (*ibid.*).

Sous ce rapport, trois observations s'imposent. D'abord, il n'y a pas de relation nécessaire entre la valeur informative d'un subordonnant d'un côté et celle d'un constituant emphatique (qu'il s'agisse d'un interrogatif, d'un PPS, d'un PD ou d'un impératif) ou emphatisé (type *X<sub>f</sub>*). Ainsi, on ne voit pas pourquoi un PPE s'attacherait à un subordonnant si sa seule fonction était d'emphatiser le mot auquel il s'attache.

Ensuite, si les PPEs n'obéissent pas nécessairement à la Loi au sens strict, les particules du type *mevn*, *dev*, etc. ne le font pas non plus. Weil (1879: 91-92) cite les exemples suivants:

- (205) ὥσπερ Γοργίας τε ὁ Λεοντίς καὶ Πρόδικος ὁ Κεῖς καὶ Ἰππίας  
 δὲ ὁ Ἥλειος (*Platon, Apologie 19E*)  
 «comme Gorgias de Léontium et Prodicos de Céos et Hippias  
 d'Élis donc» (Weil)
- (206) Τίς γάρ || τοιαῦτ' ἄν || οὐκ ἄν ὀργίζοιτ' ἔπη κλύων...  
 (*Sophocle, Oedipe Roi 339-340*)  
 «mais *qui* donc ne s'irriterait *point* à entendre de *pareils*  
 propos?» (Weil)

Enfin, il importe de noter que c'est sur la base d'exemples tels (204) que Fraenkel a pu redéfinir la Loi en termes de segmentation. Or, pour ce qui est des collocations étudiées, on ne saurait prétendre qu'il

<sup>53</sup> Cf. Janse (1990b: 2648).

s'agisse dans chaque cas de phrases segmentées. L'analyse de l'intonation dans la langue parlée nous apprend pourtant que syntagme et segment coïncident souvent, mais pas nécessairement.<sup>54</sup> Autrement dit, un syntagme peut s'étendre sur plusieurs segments. A propos de l'anglais, Cruttenden observe que «[p]auses seem typically to occur at three places in utterances: (i) at major constituent boundaries ... (ii) before words of high lexical content ... (iii) after the first word in an intonation group» (1986: 37). A propos de (ii), il précise que «[t]his sort of pause typically occurs before a minor constituent boundary, generally within a noun-phrase, verb-phrase, or adverbial phrase, e.g. between a determiner and following head noun» (*ibid.*). Si on ne peut alors jamais prouver, dans le cas du latin, l'existence d'une pause virtuelle devant une collocation comprenant un mot emphatique ou emphatisé et un PPE, les observations de Cruttenden montrent qu'on ne peut en tout cas pas exclure cette possibilité.

En conclusion, je maintiens que la position des PPEs dans le latin de Pétrone est régie par la Loi de Wackernagel, à condition qu'on admette qu'il existe des extensions. Cas types de la Loi sont les collocations comprenant un mot initial (subordonnant, interrogatif), où le PPE occupe la seconde place de la phrase ou du segment. Dans le cas des collocations comprenant un mot préférentiel ou un constituant emphatisé, le PPE occupe souvent la seconde place, mais pas nécessairement. Par extension, on retrouve les mêmes collocations à l'intérieur de la phrase ou du segment, à moins qu'on n'accepte la possibilité que ces collocations puissent être précédées d'une pause virtuelle. Dans ce cas, les PPEs occuperaient toujours la seconde place du segment conformément à la Loi au sens restreint.

## 7. Références bibliographiques

- Adams, J.N. (à paraître). *Wackernagel's Law and the Placement of the Copula esse in Classical Latin*.  
 Cruttenden, Alan (1986). *Intonation*. Cambridge.  
 Dover, K.J. (1960). *Greek Word Order*. Oxford.  
 Eichner, Heiner (1988-90). «Reklameiamben aus Roms Königszeit (Erster Teil).» *Die Sprache* 34(1), 207-238.  
 Ernout, Alfred, & Thomas, François (1953). *Syntaxe latine*. 2e éd. Paris.  
 Fraenkel, Eduard (1933). «Kolon und Satz. Beobachtungen zur Gliederung des antiken Satzes II.» *Nachrichten der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften, Philo-logisch-historische Klasse*, 319-354.

---

<sup>54</sup> Cf. Uhlenbeck (1975: 10) pour le javanais, Cruttenden (1986: 37, 75-80) pour l'anglais.

- Janse, Mark (1990a). «A Note on the Fibula Praenestina». *Indogermanische For-schungen* 95, 101-103.
- Janse, Mark (1990b). «Wackernagel's Law». In: Bahner, Werner; Schildt, Joachim, & Viehweger, Dieter (éds.). *Proceedings of the Fourteenth International Congress of Linguists, Berlin/GDR, August 10 - August 15, 1987*. Berlin. III, 2645-2649.
- Janse, Mark (1991). «La phrase segmentée en grec ancien: le témoignage des enclitiques». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 86(1), xii-xiv.
- Janse, Mark (1993a). «The Prosodic Basis of Wackernagel's Law». In: Crochetière; André, Boulanger, Jean-Claude, & Ouellon, Conrad (éds.). *Actes du XVe Congrès international des linguistes, Québec, Université Laval, 9-14 août 1992*. Sainte-Foy. 4, 19-22.
- Janse, Mark (1993b). «La position des pronoms personnels enclitiques en grec néo-testamentaire à la lumière des dialectes néo-helléniques». In: Brixhe, Claude (éd.). *La koiné grecque antique I. Une langue introuvable?* Nancy. 83-121.
- Janse, Mark (1994). «The Distribution of Object Clitic Pronouns in Cappadocian». In: Philippaki-Warbuton, Irene & Nicolaidis, Katerina. *Proceedings of the First Inter-national Conference on Greek Linguistics*. Amsterdam. Sous presse.
- Hofmann, J.B., & Szantyr, Anton (1965). *Lateinische Syntax und Stilistik*. München.
- Kämpf, W. (1886). *De pronominum personalium usu et collocatione apud poetas scenicos Romanorum*. Berlin.
- Kühner, Raphael, & Stegmann, Carl (1914). *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*. 2. Teil: Satzlehre. 2. Band. 2e éd. Hannover.
- Lausberg, Heinrich (1972). *Romanische Sprachwissenschaft*. III: Formenlehre. Berlin.
- Marouzeau, J. (1907). *Place du pronom personnel sujet en latin*. Paris.
- Marouzeau, J. (1922). *L'ordre des mots dans la phrase latine*. I: *Les groupes nominaux*. Paris.
- Marouzeau, J. (1938). *L'ordre des mots dans la phrase latine*. II: *Le verbe*. Paris.
- Marouzeau, J. (1949). *L'ordre des mots dans la phrase latine*. III: *Les articulations de l'énoncé*. Paris.
- Meillet, Antoine, & Vendryes, Joseph (1948). *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. 2e éd. Paris.
- Molinelli, Piera (1993). «Subordination and Moods in Papyrian Non-standard Latin». Communication présentée au VIIème colloque international de linguistique latine.
- Perrot, Jean (1978). «Fonctions syntaxiques, énonciation, information». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 73(1), 85-101.

- Salvi, Giampaolo (1990). «La sopravvivenza della legge di Wackernagel nei dialetti oc-cidentali della Penisola Iberica». *Medioevo Romano* 15(2), 177-210.
- Salvi, Giampaolo (à paraître). «La posizione dei pronomi in latino». Communication présentée au VIIème colloque international de linguistique latine.
- Solodow, Joseph B. (1978). *The Latin Particle quidem*. University Park.
- Spencer, Andrew (1991). *Morphological theory*. Oxford.
- Touratier, Christian (1993). «Structure informative et structure syntaxique». *Bulletin de la Société de Linguistique* 88(1), 49-63.
- Wackernagel, Jacob (1892). «Über ein Gesetz der indogermanischen Wortstellung». *Indogermanische Forschungen* 1, 333-435.
- Wanner, Dieter (1987). *The Development of Romance Clitic Pronouns. From Latin to Old Romance*. Amsterdam.
- Weil, Henri (1879). *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes. Question de grammaire générale*. 3e éd. Paris.

**Adresse de l'auteur:**

Universiteit Gent  
Vakgroep Latijn & Grieks  
Blandijnberg 2  
9000 Gent  
Belgique

[mark.janse@ugent.be](mailto:mark.janse@ugent.be)